

Sur le signe du marteau de Þórr

Le « signe du Marteau », en quelque sorte opposé au « signe de Croix » chrétien, a engendré un bel enthousiasme imaginaire chez ceux qui se réclament d'une religion inspirée par une reconstitution de la religion des 'Vikings' comme on appelle maintenant les habitants de la Scandinavie du Moyen Âge.

J'ai aussi rencontré de stricts incrédules qui vont jusqu'à prétendre que le signe du Marteau est une légende urbaine. La raison en est qu'on le rencontre nommément cité que dans un seul ouvrage dont le contenu « n'est pas clair » (ça c'est un grossier mensonge comme vous allez le voir) et d'origine peu fiable (or la Heimskringla est considérée par les historiens comme l'ouvrage de référence pour l'histoire du Moyen Âge scandinave – mais Snorri Sturluson rencontre en effet de féroces ennemis, ça c'est vrai, même si du coup on ne sait presque plus rien sur cette civilisation. En particulier la prosodie scaldique qui a eu l'effet d'empêcher les 'corrections chrétiennes' serait incompréhensible sans lui).

Voilà un petit texte qui vous dira ce que l'on sait de ce signe d'après les témoignages de la littérature scandinave ancienne.

1. La ruse du jarl pour justifier Hakon le Bon

La seule instance d'un « signe de Þórr (Tor) » est présente dans le livre « L'orbe du monde » (Heimskringla), une façon poétique pour Snorri Sturluson de nommer son 'histoire de rois de Norvège'. On la trouve dans la partie consacrée au roi (de Norvège) Hakon le Bon qui régna entre 934-961. Nous supposons que la cérémonie où on parle du 'signe de Þórr' prend place aux environs de l'an 950. La Norvège est encore fortement païenne, alors que Hakon a été élevé en Angleterre où il a reçu une éducation chrétienne. Il cherche donc à établir son pouvoir en Norvège et, simultanément, il œuvre à la christianisation de la Norvège.

Avec l'aide du « duc Sigurd » (Sigurðr jarl), un païen prêt à composer avec le pouvoir chrétien, (hi hi, un 'collabo'), il réunit une assemblée des chefs et guerriers-proprétaires, tous des païens convaincus. Cela se passe plutôt mal, et le duc Sigurd essaie de calmer les esprits des païens rendus furieux par le comportement de Hakon. Voici la partie qui parle du « signe de Þórr ».

Ch. 17. Ma traduction mot à mot. Remarques entre [], ajouts entre (). La traduction de Dillmann est p. 181 de « Histoire des rois de Norvège », 2000.

*En er hið fyrsta full var skenkt þá mælti Sigurður jarl fyrir og **signaði** Óðni og drakk af horninu til konungs. Konungur tók við og gerði krossmark yfir.*

Quand la première corne fut complètement emplie alors le jarl Sigurðr parla dessus et (la) **consacra** à Óðinn [sens païen – le sens chrétien (bénir) serait absurde ici] et but au cor en l'honneur du roi. Le roi (la) reçut et fit le signe de croix dessus.

Þá mælti Kár af Grýtingi: "Hví fer konungurinn nú svo? Vill hann enn eigi blóta?"

Alors Kár de Grýting dit : « Pourquoi se comporte le roi maintenant ainsi ? Il ne veut pas faire un blót ? [Sous-entendu : 'encore' car Hakon avait refusé récemment de faire un blót « pour la bonne récolte et la paix » comme le faisait son prédécesseur].

*Sigurður jarl svarar: "Konungur gerir svo sem þeir allir er trúa á mátt sinn og megin og **signa full** sitt Þórr. Hann gerði hamarsmark yfir áður hann drakk."*

Le jarl Sigurður répondit : « Le roi agit comme tous de ceux qui ont confiance en leur puissance et leur force et ils ‘**signent**’ ou ‘**consacrent**’ Þórr. Il a tracé le signe du marteau dessus avant qu’il boive ».

Var þá kyrrt um kveldið.

Ce fut alors calme dans la soirée. [Le calme a été rétabli]

Vocabulaire :

signa: signer, consacrer.

Pour les païens, *signa full* décrit même le fait de consacrer à (ou faire le signe de) Þórr. La phrase « *og signa full Þór* » est donc redondante.

Pour les chrétiens : ‘faire le signe de croix, bénir.

Commentaires :

Il est bien évident que le jarl essaie de « noyer le poisson » en prétendant que Hakon a fait la *hamarmark* (signe du marteau) alors qu’il a fait un *krossmark* (signe de croix).

Mais ce texte est par ailleurs très clair : l’astuce du jarl n’est possible que si

- ou bien il y a une sorte d’analogie entre les deux signes. Je vais suggérer plus loin que le signe de Mjöllnir contient un mouvement vertical du haut vers le bas.

- ou bien qu’il vient d’inventer sur le champ ce *hamarmark*, ce qui a stupéfié les guerrier-paysans qui n’en croient pas leurs oreilles. Cette deuxième hypothèse est possible mais bien invraisemblable dans la mesure où les guerrier-paysans se sentaient dès le début menés en bateau par Hákon.

En tous cas, on ne peut pas honnêtement prétendre que « aucun texte » n’aborde le sujet et il est assez probable que ce *hamarmark* ait existé avant l’an 950.

2. Mjöllnir est utilisé pour une consécration

Deux autres instances intéressantes de l’usage de Mjöllnir se trouvent dans le *Gylfaginning*, ch. 44 (‘Résurrection des boucs de Þórr’) et 49 (‘Mort de Baldr’).

Gylfaginning chap. 44

*En í óttu fyrir dag stóð hann upp ok klæddi sik, tók hamarinn Mjöllni ok **brá upp** ok vígði hafrstökurnar.*

Mais il (Þórr) se leva tôt le matin et s’habilla, saisit le marteau Mjöllnir et le **brandit** et consacra la peau de bouc.

Note : Dillmann traduit *vígja* par ‘bénir’. C’est un anachronisme évident par lequel (je crois) il cherche à rendre compte du fait qu’il ne s’agit pas d’un geste brutal.

Vocabulaire : *bregða upp* (prétérit *brá*) : ‘déplacer rapidement quelque chose vers le haut’, ‘brandir’. Ici, il « *bregða upp* » pour consacrer (« *vígja* ») quelque chose. Dans son usage païen, *vígja* signifie ‘consacrer avec le marteau de Þórr’. Dans le sens chrétien c’est

évidemment ‘bénir, oindre, ordonner un prêtre’. Le fait de « brandir » le marteau peut parfaitement faire partie de notre fameux « signe de Þórr ».

Commentaire :

Pour consacrer les peaux de bouc, il est peu probable que Þórr frappe brutalement la peau qu’il risquerait de déchirer.

Gylfaginning, chap. 49

[On enflamme le bûcher sur lequel sont allongés Baldr et Nana.]

*Þá stóð Þórr at ok **vígði** **bálit** með Mjöllni.*

Alors Þórr se mit debout et il **consacra** le bûcher funéraire avec Mjöllnir.

Commentaire :

Pour consacrer le bûcher funéraire de Baldr qui est déjà en flammes, il est peu probable que Þórr frappe, brutalement ou non, le bûcher. Nous avons ici un deuxième exemple d’un usage sans grande brutalité de Mjöllnir, ce qui le différencie des nombreux exemples de son usage pour tuer. Le deuxième exemple ne précise pas qu’il a ‘brandi’ son marteau, mais comme les deux cas sont une consécration, il est probable que les gestes sont semblables. En tout cas, ‘brandir’ ne prend pas le sens possible de ‘se préparer à frapper’, mais celui de « lever vers le haut d’un geste vif ».

Comme ce ‘brandissement’ est commun à de nombreux exemples d’usage de Mjöllnir, il me paraît clair qu’il fait partie du « signe de Þórr », ce qui a aussi l’avantage de le séparer nettement du « signe de croix », en ne comprenant qu’un déplacement vertical de la main et aucun déplacement horizontal, comme dans le signe de croix.

3. Quel est le plus probable « signe de Mjöllnir » ?

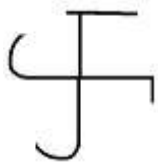
Nous ne possédons aucune indication tirée des sources anciennes sur la forme de ce signe. Cependant, il existe une source secondaire importante qui en parle, le dictionnaire de Cleasby-Vigfusson (voir entrée Hamarr I).

3.1 Première hypothèse

Ce dictionnaire dit : « ...d’où le Þórs-hammar = le caractère [dessin svastika] qui se trouve sur quelques-unes des plus anciennes pierres runiques païennes... [Suite de références] cette [dessin svastika] est évidemment [‘*evidently*’] une imitation de l’éclair ».

Or la svastika est ‘évidemment’ une simplification d’une roue solaire et un symbole solaire. D’ailleurs, si vous avez vu des éclairs prenant cette forme ou deux éclairs se croisant à angle droit, vous avez eu une sacrée chance ! Si on veut raisonner ainsi, le svastika pourrait donc être un « signe de Freyr », le dieu solaire par excellence, ou celui de Freyja, la « brillante déesse », mais certainement pas celui de Þórr.

On se demande d’où Cleasby a pu tirer une pareille hypothèse. La solution se trouve dans le livre de Jón Árnason, *Íslenzkar Þjóðsögur og Æfintýri*. 1862 – traduction partielle de Ben Waggoner, *Norse Magical and Herbal Healing*, The Troth ed. 2011, p. 51. Jón Árnason annonce sans aucun autre commentaire, en 1862, que la forme du Marteau de Thor (*Þórshamar*) est la suivante:



ceci est bien une sorte de svastika et on représentait ainsi le signe de Þórr à la fin du 19ème siècle. Mais, comme le dit Jón Árnason lui-même: “je n’essaierai même pas de décrire même brièvement, la multitude de sceaux et de sigiles contre divers maux...” l’imaginaire magique a donné naissance à tant de sigiles variés qu’on ne peut prendre une simple affirmation pour ‘preuve’ de l’existence d’un signe marteau de Þórr en forme de svastika avant le Moyen Âge.

Par contre; un mouvement qui rappelle le fait que la marteau soit ‘brandi’ serait de le lever de bas en haut de façon vive. Ensuite, pour compléter l’image d’un éclair, il pourrait être abaissé plus lentement (voir la section 2 ci-dessus) en traçant un sorte de Z rappelant effectivement le symbole classique de l’éclair.

Ceci n’est peut-être pas une reconstitution correcte du ‘hamarmark’, mais au moins cela en est une reconstruction honnête et de bon sens : une consécration se manifestant par une levée vive qui respecte le ‘brandir’ du chap. 44 du Gylfaginning et le contexte de relative lenteur pour baisser le marteau, comme dans les chap. 44 et 49. Le signe du marteau serait donc constitué par deux mouvements verticaux, le premier vers le haut, le deuxième vers le bas, en direction de ce qu’il consacre.

Bien évidemment, tout mouvement vers le bas figurant un éclair à votre avis constitue une reconstruction tout aussi valide que la mienne. Inversement, tout ce qui ressemble même vaguement à un signe de croix me paraît une reconstitution moderne inspirée par le signe de croix chrétien.

3.2 Deuxième hypothèse

Il dit aussi, dans Hamarr II : « 2. Une sorte de marque sur les oreilles des moutons, probablement d’origine païenne, dénotant la sainte (*sic* : ‘holy’) marque du marteau de Thor : couper ainsi le sommet de l’oreille du mouton est appelé *hamar*, (1 dans la figure ci-dessous) d’où le *hamar-skora* u., f, un ‘*hamar*’ fourchu (ou fendu, 2 ci-dessous) ; ».



Ceci est peu crédible mais il est possible que les islandais anciens aient ainsi ‘consacré’ chacun de leurs moutons d’une « sainte marque » comme le dit Cleasby.

Par contre, une sorte d’amulette marquée sur chaque mouton est beaucoup plus probable : quand nous les humains portons un marteau de Þórr, rares sont ceux qui clament par cela qu’ils sont consacrés à leur dieu, au contraire des chrétiens convaincus portant une croix. Tous cependant affirment ainsi publiquement leur attachement à leur dieu ou à Dieu. De façon semblable, les propriétaires ont ainsi publiquement manifesté leur attachement à Þórr.